

« Bobby » en Amérique

Robert Belot, professeur d'Histoire à l'université de technologie et adjoint à la culture, est à Washington et à Charleston pour parler de la Résistance.

Il est devenu l'un des spécialistes de la Résistance française et plus largement de l'occupation nazie de notre pays. À ce titre, Robert Belot donne régulièrement des conférences à l'étranger, et plus particulièrement aux États-Unis. C'est le cas cette semaine. Le directeur du laboratoire Récits de l'université de technologie de Bel-

fort-Montbéliard était l'invité mardi de l'université George Washington, dans la capitale américaine. Il y a donné une conférence directement tirée de son dernier ouvrage « L'affaire suisse », au thème provocateur : les Américains ont-ils acheté la Résistance française ?

Le sort des réfugiés

« Oui, en partie » répond l'auteur, « car ils n'aimaient pas de Gaulle. J'ai trouvé intéressant d'étudier de près le rôle des services secrets américains vis-à-vis de la Résistance ». Au point de susciter l'intérêt du Times qui a consacré un article à « L'affaire suisse » dans son supplément littéraire.

Ce vendredi, Robert Belot

donnera une conférence dans le cadre des 57^e rencontres organisées par la « society for french historical studies » à Charleston, en Caroline du sud. L'historien belfortain en a travaillé longuement le thème : « J'ai étudié le rôle de la Suisse et de l'Espagne dans la politique d'accueil des réfugiés et des évadés pendant la seconde guerre mondiale. Chiffres en mains, c'est le régime de Franco qui était le plus généreux en la matière. Mais l'ambassade américaine à Madrid a usé de pressions économiques pour obtenir ce résultat. Je suis le premier à en parler et à le prouver, ce qui a décuplé l'intérêt de mes hôtes ! »

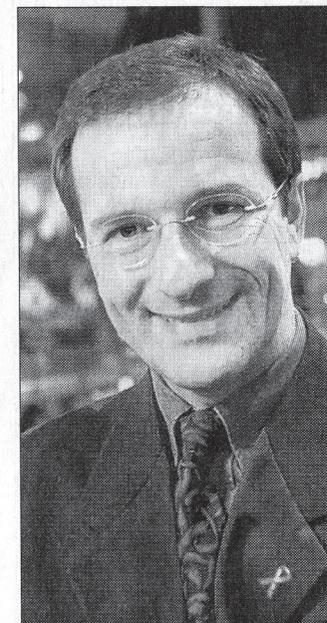
Cette approche multilatérale fera l'objet d'une publi-

cation aux USA. Robert Belot envisage d'en faire un livre qui devrait rejoindre ses autres ouvrages... à la bibliothèque du Congrès à Washington !

En relation avec Miami

« Bobby » doit ensuite se rendre à l'université de Miami, afin d'y rencontrer le directeur des relations internationales en vue d'un échange avec l'UTBM : « La valeur de notre établissement est jugée sur son nombre de doctorants et sur celui des thèses menées en co-tutelle. Nous en avons déjà quatre avec la Suisse et il serait bon d'en conclure avec les États-Unis ». Un challenge qui s'ajoute à celui de s'adresser à un auditoire anglophone...

François ZIMMER



■ Robert Belot.

Photo ER